

- 7^e lettre du lundi 06 mars 1944 !

Voici une nouvelle lettre de Claude LERUDE, qui est à la fois, très « terre à terre », nous révélant les préoccupations du quotidien d'un prisonnier, mais ce nouveau courrier présente également un certain nombre d'interrogations et de réflexions qu'il convient d'analyser et de méditer dans le contexte de ce début du mois de mars 1944 !

Nous souhaitons donc accompagner ce nouveau courrier en évoquant le quotidien d'un prisonnier, c'est-à-dire l'attente, la réception des colis, aussitôt partagés, avec les compagnons de cellule ; les visites possibles, au parloir, en principe le mardi et le vendredi, et pas plus de cinq minutes à chaque fois, etc.

Mais, le jeune Chef sait aussi soutenir le courage de ses camarades détenus avec lui à la prison. Une anecdote rapportée par R. GUICHET montre remarquablement la manière dont certaines consignes et mises au point pouvaient être faites « au nez et à la barbe » de leurs geôliers.

« Je me souviens d'une anecdote bien amusante et qui montre le peu de finesse de nos gardiens. Un arbre devait être abattu dans la cour de la prison. Des volontaires se présentèrent et furent acceptés. Nous nous retrouvâmes, nous les « mis au secret », six des Corps Francs Vengeance, autour de cet arbre. Parmi nous, notre chef Claude LERUDE, puis COGNET, TAUREAU et « Pepito », un agent de liaison du B.C.A. (!?) Évidemment défense absolue de parler ! Mais notre gardien « Saint-Pierre » (c'est lui qui gardait les clefs principales), n'était pas indifférent au charme des chansons françaises. Et nous pûmes pendant deux heures, à la barbe de notre geôlier, faire une mise au point des plus importantes sur la situation, et cela, en chantant.

Sur les airs de « la Madelon » ou de « Viens Poupoule » les demandes et les réponses s'effectuaient rapidement, à chacun son couplet.

« Mon vieux Claude que dois-je répondre à telles questions ? Que penses-tu d'un tel ? » Et à son tour dans notre concert, Claude LERUDE répondait à chacun et donnait ses ordres. « Saint-Pierre », béat, approuvait par des « Gut !, Gut » attendrissants. Nous ne parlions pas, nous chantions... La consigne était respectée. » R.GUICHET « Les Mauvais jours » (Mémoires de déportation 1944-1945)

Le Chef Claude LERUDE n'oubliait pas ceux qui étaient encore en liberté.

Il parvint, grâce à sa détermination et à son courage exemplaire à écrire plus de 200 billets destinés à ses compagnons de détention pour leur dicter les révélations à faire (vraies ou fausses) et à ne pas faire. Tout recoupement était ainsi rendu impossible et les confrontations, peu confondantes, au désespoir de la police allemande.

Cette méthode permit de sauver incontestablement des vies, d'autant que Claude LERUDE, assumant sa responsabilité de chef jusqu'au bout et même au-delà, n'hésitait pas à endosser toutes les culpabilités, disculpant un certain nombre de ses amis. Toujours grâce à un billet griffonné à la hâte, il put faire parvenir ses dernières instructions de sécurité : « Prévenir toutes les personnes qui peuvent être menacées de se mettre au vert » Confidences de Mme LERUDE, dans une correspondance à Monsieur l'Abbé GUILLAUME (AD 45)

Il profita d'une occasion exceptionnelle pour leur faire passer un dernier message. Dans la cellule voisine de la sienne était emprisonné avec Robert TAUREAU un commerçant orléanais M. CLOUSIER, qui avait l'espoir d'être libéré. Grâce au « téléphone » qui fonctionnait tous les soirs, Claude établit une liaison avec lui, et lui proposa de faire sortir de prison une lettre. M. CLOUSIER accepta cette mission.

Claude écrivit au crayon – en style télégraphique par économie de place – toutes les consignes, et fit passer le papier à son voisin, qui en apprit par cœur le texte, pour se garantir contre toute éventualité.

A deux reprises le texte portait : « Cft Robert Taureau ». Ce dernier avait été le secrétaire de Claude LERUDE, et connaissait les moindres secrets de l'organisation de « Vengeance » ; il devait compléter le message écrit par des explications verbales, données à son compagnon de cellule.

M. CLOUSIER plia soigneusement le message, l'enveloppa dans une feuille de papier à cigarette et, pour quitter la prison, le cacha dans sa bouche.

Il se présenta chez Mme LERUDE, qui, ne le connaissant pas, et craignant que ce visiteur ne soit un agent provocateur de la Gestapo, le reçut fraîchement ; sans s'étonner de cette réception dont il s'expliquait facilement le motif, il exécuta fidèlement sa consigne :

- « - 1° Se présenter chez moi. Dire d'où il vient ; message de la part de Cou*, à ma mère.
- 2° Pour elle : nouvelles bonnes, affections, vêtements chez cousin LERUDE** pour évocation possible...
- ... Puis différentes consignes, jusqu'à la fin de ce long billet qui se termine par un cri d'espoir :

**On les aura
Merci. »**

* « Cou » était le surnom donné à Claude enfant ! Il avait été élevé à Paris avec ses cousins germains BERNIER : Michel (Mimi) et Etienne (Ety). (Archives famille BERNIER)

** Ce « cousin LERUDE » était notre arrière-grand-père Aristide qui habitait 262, rue de faubourg Saint-Vincent. Il détenait une valise contenant des vêtements pour une possible évocation, souvenir pieusement conservé dans notre famille ! Aristide LERUDE avait 77 ans, en 1944. Il est décédé en 1961.

7^{ème} lettre du lundi 6 mars 1944

1 page (R°/ V°) avec en haut de page : Mme Lerude 87 rue de Coulmiers avec cadre, de la main de Claude LERUDE.

**Ma Chère maman,
Ta lettre du 29**

me prouve que tu as reçu mes deux dernières lettres. Ne t'inquiète pas si tu n'as pas d'autre signe de vie de moi, la prison est devenue une maison chaotique et pleine de non-sens.* Ainsi on n'a plus le droit d'avoir des crayons et on peut cependant écrire à dates régulières. On ne se rase plus que tous les quinze jours ; la promenade devient un mythe. Les colis de linge de mardi ne sont pas encore distribués et je viens juste de recevoir le colis de vivres de vendredi. J'enrage de voir une telle impuissance à savoir s'organiser – car il y a malgré tout de la bonne volonté, souvent on nous vole le tabac avant de distribuer les colis, pour les livres, nouveau contretemps, les 4 derniers (depuis la Bible annoncée) ne sont pas encore partis de la Gestapo depuis huit jours qu'ils y sont. Je te dis cela non pas pour t'affoler, le moral reste chantant **, mais pour que tu en tires les conséquences.

Suit une liste très précise de consignes en 7 points à respecter méthodiquement, pour ces différentes demandes, dont

4) Pour les livres : nouvelles combinaisons : faire déposer un paquet avec la mention :

« Ltd Lerude*, A visé par le chef de la prison ».**

Puis, il poursuit méthodiquement en précisant certains points : réception des colis, et nouvelle demande de livres.

« Achète-moi 4 livres que j'ai lu en prison !** »...**

... La vie continue toujours semblable. On joue bien davantage aux cartes et on cause beaucoup plus car le ventre creux on ne lit guère, mais ce temps est fini. On étudie les possibilités d'avenir : la tactique du parti du communiste – la vague anti cléricale qui va s'enfler, les sociétés occultes qui dirigent le monde ; le règlement de la Résistance et tous les problèmes qui se poseront à notre sortie d'ici. L'avenir s'annonce, non pas sombre, mais compliqué : Je m'aperçois ici aux contacts d'hommes de diverses opinions qu'il y aurait moyen de s'entendre si chacun cherchait à exprimer ses points de vue en quelques propositions de base et si pour nous, Catholiques, le clergé consentait à admettre l'évolution des idées et que toute nouveauté n'est pas un mal.

Je cherche à ramasser la position chrétienne en un certain nombre de propositions, non pas que nous aurons à former un bloc politique, mais parce que seront obligés de tenir certaines positions, en particulier comprenant la liberté du culte n'est pas le minimum à exiger de l'état et que nous

avons à exiger certains équilibres : individu devant le groupe, primauté de la famille, etc. Si nous voulons concilier civisme et chrétienté. Mais l'Eglise est-elle encore en fait une unité sociale*** ? Je t'embrasse bien fort.**

Signé Claude Lerude avec croix scout

- * Ce « non-sens » exprimé par le prisonnier Claude est une première révélation sur les réelles conditions de la vie en détention.**
- ** ... Mais, il rectifie ses états d'âme en insistant sur son moral, avec son qualificatif de « chantant » qui le caractérise, et auquel il semble beaucoup tenir.**
- *** Cette seule mention du grade de « Lieutenant Lerude », dans la Résistance est à souligner !**
- **** Nous voulons souligner que les quatre livres lus en prison, entre de longues séances de torture, sont : Initiation à la physique de Planck (chez Flammarion) ; La physique nouvelle (de Broglie) ; Les Harmonies de Colin (Albin Michel) ; Continu et discontinu (de Broglie). Nous laissons à chacun le loisir de commenter un tel choix !**
- ***** Ce dernier paragraphe est très dense et il comprend beaucoup de différentes prises de positions du Chef résistant, face à l'Avenir : cela devait interpeller non seulement sa mère, mais aussi ses compagnons à la lecture de ce courrier en février 1944!
Il nous semble qu'il nous interpelle et cela nous permet 75 ans après, de mieux comprendre sa réflexion et ses interrogations, notamment sa dernière question en suspens, sur l'Eglise !
(ML 2019)**